

APPEL À COMMUNICATION

Journée d'étude 2023 - Master 2 Science politique
UFR Anthropologie, Sociologie, Science politique
Université Lumière Lyon 2

TRAVAILLER SUR L'ENGAGEMENT MILITANT : MÉTHODES ET PROBLÉMATIQUES POUR UNE ANALYSE BIOGRAPHIQUE DE L'ENGAGEMENT EN SCIENCES SOCIALES

Une part importante de la sociologie politique consiste à interroger les comportements politiques des individus, ce qui amène les sociologues et politistes à appréhender la question de l'engagement. Pour ce faire, une série de modèles et de méthodes ont été mobilisés afin de mieux saisir les processus, les logiques sociales et politiques attachées à celui-ci. Parmi les différentes perspectives visant cette compréhension, l'adoption d'une posture attentive au biographique a été particulièrement employée, afin de réinterroger l'engagement dans le cadre des trajectoires sociales individuelles. Pour autant, ce recentrage sur les parcours biographiques ne va pas sans réflexion épistémologique sur la place des histoires de vie individuelle dans la compréhension des dynamiques sociales et politiques associées à l'engagement militant, et s'accompagne d'un travail de redéfinition conceptuelle et méthodologique. Ainsi, le thème de cette journée d'étude sera d'aborder les méthodes et problématiques pour une analyse biographique de l'engagement en sciences sociales.

L'objectif de la journée d'étude que nous vous présentons ne sera pas d'apporter une réponse définitive aux débats théoriques et méthodologiques sur la question de l'utilisation des données biographiques, mais bien de faire discuter une pluralité d'approches et de méthodes, leurs limites, leur actualisation et les réalités qu'elles soulèvent. Les travaux qui seront présentés tout au long de la journée permettront d'aborder ces questions au travers d'exemples concrets, afin de discuter la pertinence de ces méthodes sur les différents terrains d'enquêtes présentés.

La sociologie dispositionnelle et la notion de carrière - issue des travaux interactionnistes - sont devenues deux approches centrales de l'analyse de l'engagement individuel. En réalité, l'association de ces deux approches rend le concept de carrière opératoire afin d'étudier l'engagement, puisqu'elle permet de « comprendre comment, à chaque étape de la biographie, les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes et comportements passés et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir » (Fillieule, 2001, p.200). C'est ce que l'on retrouve dans les travaux de Muriel Darmon portant sur l'anorexie (2008), ou encore sur ceux d'Eric Agrikoliansky (2001) et d'Olivier Fillieule (2001)

dans leur étude sur le militantisme. En effet, la notion de carrière, d'abord étudiée par Hughes (1996) puis par Becker (1985), permet d'appréhender les phénomènes comme des processus découpés en différentes séquences, déplaçant dès lors la question du « pourquoi quelque chose est devenu nécessaire » à celle du « comment quelque chose est devenu possible » (Becker, 2002, p.111). La notion permet donc de « transformer les individus en activités » (Darmon, 2008, p.84), en ne s'intéressant pas à des « types de gens mais à des types d'activités » (Becker, 2002, p.86).

Parallèlement, la sociologie critique nous invite à considérer - à travers le concept d'habitus (Bourdieu, 1979) - les trajectoires sociales individuelles en relation avec les structures sociales. Selon une analyse bourdieusienne, la possibilité de s'engager est donc en partie liée à la position et aux positions successivement occupées par les individus au sein de l'espace social. De cette manière, les individus peuvent être situés dans le monde social en fonction de leur dotation en capitaux, qui fonctionnent comme des « droits de préemption sur le futur, sur les positions sociales susceptibles d'être occupées » (Bourdieu, 1974, p.15). Sur le plan subjectif, cela se traduit par l'alignement des espérances subjectives sur les chances objectives de réussite, permettant d'appréhender la manière dont l'intériorisation du probable peut conditionner les espérances et les stratégies de reproduction mises en place par les individus (Ibid.).

Cela nécessite une analyse à l'échelle de l'individu, ce qui est rendu possible par une approche biographique. Ainsi, les dispositions favorables à l'engagement peuvent être étudiées, qu'il s'agisse de dispositions critiques (Pagis, 2014), de dispositions affectives (Traïni, 2009), ou bien en lien avec une expérience vécue (Broqua, 2005). Qu'elles soient héritées ou non, ces dispositions ne sont pas automatiques, mais doivent être rapportées à leur contexte de production et d'activation. De même, l'engagement peut être étudié au prisme de ses conditions de possibilités, en fonction des contingences et des expériences sociales différentes (Gaxie, 2002), des disponibilités biographiques (Siméant, 2001) et du cycle de vie (Muxel, 2011), entre autres. Enfin, les parcours individuels d'engagement doivent se comprendre dans le cadre de dynamiques plus larges, selon les structures d'opportunités (Mathieu, 2010), les configurations spatio-temporellement situées, l'évolution des rétributions du militantisme (Gaxie, 1977), ou encore les événements. De même, cette approche invite à interroger les séquences biographiques et militantes : qu'il s'agisse de questionner les carrières militantes (de l'entrée au désengagement) (Fillieule, 2001), de considérer l'effet des engagements à moyen et long termes (Pagis, 2014), ou encore d'articuler les expériences militantes passées et les situations biographiques actuelles (Agrikoliansky, 2001).

L'intérêt de l'analyse des parcours biographiques pour la compréhension sociologique de l'engagement suppose de s'interroger sur la pluralité des itinéraires sociaux menant les individus à s'engager, c'est-à-dire adhérer et participer à une mobilisation politique. Autrement dit, de saisir les mécanismes de l'entrée dans le militantisme, indispensable à la compréhension plus générale des différentes trajectoires militantes.

S'il est nécessaire de comprendre comment s'articule l'engagement avec le reste des trajectoires biographiques et donc, comment des dispositions sont amenées à s'activer au cours

de la carrière, le militantisme est également un espace d'incorporation de dispositions spécifiques. Dans cette perspective, il s'agit d'appréhender la manière dont se construisent des dispositions propres au militantisme. L'analyse de l'appartenance à un groupe militant devant s'enrichir d'une analyse de la forme et de la nature de l'institution. De par sa forme, cette dernière a une influence sur les modalités de l'engagement, mais aussi sur la socialisation de l'individu. On pourrait prendre comme illustration paradigmatique, le travail de Samuel Bouron sur les camps d'été des militants identitaires qui, comme institutions totales, impliquent une renégociation de l'identité de l'individu (2017). Dans son ouvrage sur les trajectoires d'engagement révolutionnaire, Colin Robineau montre que l'engagement au sein du milieu autonome passe par un « façonnage institutionnel » dans lequel les habitus s'ajustent aux normes du milieu avec l'acquisition d'un « habitus militant spécifique » (2022, p.180). Il s'agit également de questionner ce que les individus « font en étant faits » (DeQueiroz, 1994, p.69) et par là, d'étudier dans la durée les processus d'apprentissage à l'œuvre au cours de l'engagement. C'est ce que l'on retrouve dans les usages de la carrière déviante (Becker, 1985) et anorexique (Darmon, 2008), qui interrogent la manière dont l'acquisition de dispositions spécifiques va permettre le maintien de l'engagement à partir de l'« apprentissage [...] des techniques, de perception des effets et du goût pour les effets » (Darmon, 2008, p. 100). Cette dialectique entre le « faire » et « l'être fait » implique, en plus de l'acquisition de nouvelles dispositions, une transformation dans la perception qu'ont les individus à la fois d'eux, mais également de leur environnement ; transformation qui a des effets directs sur l'identité.

De plus, les individus étant inscrits dans une pluralité de mondes et sous-mondes sociaux, il s'agit de penser la construction identitaire d'un individu comme une série de remaniements subjectifs. Clément Soriat, en s'intéressant aux militants atteints du VIH, montre ce que le rejet par le groupe d'appartenance peut avoir comme conséquence sur les transformations identitaires. Il montre aussi que la construction d'un nouveau groupe vécu comme une « nouvelle famille » par l'engagement, permet de négocier la perte subie (Soriat, 2016).

Cet exemple, nous amène ainsi à questionner ce que la sociologie attentive aux mécanismes de l'engagement individuel comprend comme les « rétributions du militantisme » (Gaxie, 1977). Tout particulièrement, la notion de carrière permet de dégager une analyse spécifique de ces « rétributions » que perçoivent les acteurs, en s'intéressant non seulement aux gratifications qui découlent de l'activité militante, mais aussi à la manière dont les individus donnent du sens à celles-ci. En effet, l'engagement militant peut être source de satisfactions, contribuant à « soutenir, voire renforcer, leurs dispositions à l'investissement dans l'action collective » (Gaxie, 2017, p.16). De cette manière, le concept de carrière propose de dépasser l'idée selon laquelle l'attachement est uniquement le résultat de prédispositions à l'engagement, puisque « l'attachement est à la fois antérieur à l'engagement et le produit de celui-ci » (Fillieule, 2005, p.40). Bien plus, si l'on garde à l'esprit que les individus s'inscrivent dans différents espaces sociaux, alors nous pouvons envisager que la variabilité des rétributions peut être au cœur d'un changement de phase dans la carrière, appuyée par des points de bifurcation. En-dehors de l'individu, ces points de ruptures rendus opérant par la

variabilité des rétributions, questionnent la valeur accordée aux rétributions par le reste de la société. En effet, l'engagement est à mettre en relation avec l'ensemble des acteurs avec qui les individus entrent en interaction, mais aussi avec les contextes, institutions et champs dans lesquels ils s'inscrivent. Dans cette perspective, la dévalorisation de l'engagement peut être proportionnelle à la baisse des rétributions attendues et perçues par les individus (Monney et al., 2013).

Au-delà de leurs variabilités, l'analyse des rétributions permet également de dégager les situations où « le milieu prend » (Robineau, 2022, p.196). En effet, l'investissement militant peut être la source de décalages entre des expériences auxquelles les individus parviennent à donner un sens positif malgré le « coût » plus ou moins important qu'elles induisent (Agrikoliansky, & Fillieule 2019), comme la rupture avec certaines relations sociales antérieures (Lamarche, 2013), ou encore un accélérateur du déclassement social (Robineau, 2022).

La présence de ce coût et des rétributions de l'engagement militant appelle légitimement une autre question : alors que le coût de l'engagement peut être élevé et que les rétributions perçues ne sont plus suffisantes, comment expliquer que certains se désengagent, tandis que d'autres s'y refusent ?

La question du désengagement est un point de bifurcation intéressant pour l'étude de la carrière militante d'un individu, puisqu'il s'agit d'une sortie de carrière. Le désengagement marque un phénomène de sortie d'un cercle de sociabilité : l'individu perd de son intégration sociale, ce qui peut, en fonction de l'importance qu'a cette sociabilité spécifique pour lui, provoquer une remise en question de son identité et constituer un moment de crise important. On peut s'inspirer de la perspective de Colin Robineau qui, en qualifiant le milieu autonome d'institution totale, parle de « travail de désinvestissement de l'identité totale » (2022, p. 203), reprenant ainsi le concept de Bernard Pudal (1994). Ces cas limites permettent de rendre particulièrement visibles les mécanismes du désengagement. Cette idée peut également permettre de mieux comprendre les différentes dimensions du processus de désengagement, qui ne se limite donc pas à une cessation complète de l'engagement, mais fait aussi référence à l'idée de désajustement vis-à-vis d'une forme et d'un espace d'engagement spécifique. C'est pourquoi certains auteurs mettent en rapport le désengagement (comme dimension comportementale) avec la désaffiliation (comme dimension cognitive), afin de mettre en lumière la relation entre le désengagement et les systèmes de valeurs des individus (Amghar, & Fall, 2017).

Il est également intéressant de se poser la question des « coûts » du désengagement, comme l'explique Olivier Fillieule : « Si le sacrifice est partie intégrante des mécanismes de l'attachement, alors, comme le souligne Kanter (1968), plus il a fallu faire de sacrifices pour entrer dans un groupe et s'y maintenir, plus le coût de la défection est élevé. Le coût de l'activisme en détermine en quelque sorte le prix » (Fillieule 2012, p.46). À travers cette idée de coût, on peut s'intéresser à l'impact concret que peut avoir le désengagement sur la biographie

de l'individu. Étudier le désengagement pose aussi la question de la persistance ou non des dispositions liées à l'engagement. Comme le montre l'article de Doug McAdam sur le *freedom summer* (1989), les effets de l'engagement sur la trajectoire sociale restent visibles de nombreuses années après la période d'action. On peut alors se demander comment les conditions de désengagement peuvent modifier ces effets particuliers. L'étude de cet article nous permet d'ailleurs de montrer la pertinence de l'utilisation de la méthode quantitative pour répondre à ces questionnements sociologiques.

Étudier le désengagement, c'est aussi étudier une dimension particulière de la trajectoire biographique des militants, qu'il faut replacer dans un contexte social qui dépend, par exemple, de l'organisation dans laquelle l'individu est engagé, du contexte politique ou de la répression qu'il a pu rencontrer (Fillieule, 2013). Dans une perspective plus structuraliste, comprendre quand certains membres vont s'engager ou se désengager, en fonction de quelles propriétés sociales, mais aussi dans quel contexte organisationnel se situe le désengagement, c'est commencer par expliquer le fonctionnement d'une organisation. Comme a pu le montrer Catherine Leclercq (2012), regarder les propriétés sociales des membres qui quittent une organisation à un moment donné peut renseigner sur des modifications de l'organisation, sur l'actualité des luttes pour le capital symbolique ou sur les conditions permettant ou empêchant l'accès à des gratifications symboliques.

Par ailleurs, travailler à partir de matériaux biographiques implique de tenir compte de « l'illusion biographique » (Bourdieu, 1986), des formes de mise en récit de soi et de son parcours qui peuvent faire obstacle à la restitution des pratiques des acteurs et du sens qu'ils accordaient à ces dernières au moment où ils les effectuaient. En effet, Bourdieu expose que l'analyse longitudinale des événements qui constituent la vie n'est pas à elle-même sa fin ; au contraire, il considère que les événements biographiques se définissent comme « autant de placements et de déplacements dans l'espace social, c'est-à-dire, dans les différents états successifs de la structure de la distribution des différentes espèces de capital qui sont en jeu dans le champ considéré ». Ainsi, il s'agit de retracer le parcours non pas comme une histoire de vie linéaire, mais comme une trajectoire agissant en relation avec les structures objectives qui l'entourent puisqu'« au cours de son cycle de vie, les étapes [que l'individu] franchit coïncident avec des événements extérieurs » (Hughes 1996, p.165). Afin d'illustrer son propos, Bourdieu use de la métaphore du plan de métro, dans laquelle il explique qu'« essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un « sujet » dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations. » (Bourdieu, 1986, p.71)

À partir de ces réflexions sur les usages du biographique dans les travaux portant sur l'engagement militant, nous avons décidé d'approfondir 3 thématiques au cours de cette journée d'étude.

1 Appréhender les contextes d'engagement : structure sociale, espace local et temporalité

Dans un premier temps, nous souhaitons aborder les contextes et cadres de l'engagement. Les travaux présentés devront s'inscrire dans une analyse localisée de l'engagement, sans omettre de les replacer dans un contexte plus large. Il s'agit ici de questionner les effets de la structure de l'espace local sur l'engagement et les manières d'objectiver ces effets. De plus, faire varier les niveaux d'analyse entre micro et macro sociologie peut permettre de renouveler et d'approfondir la compréhension des carrières militantes. Dans quelle mesure l'ancrage local d'un engagement est-il déterminant ? Comment appréhender l'articulation du local et du national dans le cadre de la participation politique ? L'étude du contexte doit passer par une attention à la temporalité dans laquelle s'inscrit l'engagement : comprendre par là qu'il nous faut prendre en compte la période historique dans laquelle se déroule l'événement étudié, tout autant que les périodes de vie au cours desquelles s'inscrit l'engagement de l'individu. Ainsi, comment le contexte social, spatial et temporel dans lequel s'inscrit l'engagement, peut avoir des effets objectifs et subjectifs sur les acteurs, organisations, secteurs et institutions concernés par l'engagement ?

2 Comprendre le travail de définition de l'engagement : illusion, représentation et objectivation

Dans ce second temps, il s'agit de se poser la question de ce que fait un regard extérieur sur le terrain observé. Le travail du sociologue produit des effets sur son terrain, alors comment objectiver ces effets quand on étudie l'engagement ? La construction d'un terrain d'enquête peut amener les individus à objectiver ou à mettre en récit un engagement qui n'était jusqu'alors pas pensé comme tel. En tant que sociologue, comment prendre en compte l'effet de notre propre présence et de notre regard sur la constitution du « moi » militant de l'enquêté ? Le regard du chercheur n'est pas le seul ayant une influence sur la négociation par les acteurs de leur propre identité. On peut se questionner sur l'impact de la présentation médiatique et du discours institutionnel, à la fois sur la construction du groupe engagé, mais aussi sur le récit personnel de l'engagement. Dans cet axe de réflexion, on se pose donc la question de l'objectivation du discours et du processus de mise en récit de l'engagement par les acteurs, ce qui soulève la question de la définition de ce que l'on peut, en tant que sociologue, considérer comme un engagement. Que faire des pratiques informelles ? Comment dater l'engagement ? Peut-on avoir une vue différente de celle des acteurs sur leur façon de définir les situations dans lesquelles ils sont engagés ?

3 Observer l'inscription sociale de l'engagement : identités, appartenances et transformations militantes

Dans un dernier temps, nous proposons de s'intéresser aux processus de construction des identités et identifications militantes. En ce sens, il s'agit de se demander comment

réinterroger les séquences biographiques et militantes, les effets des engagements à moyen et long termes, l'articulation de l'engagement avec les différentes expériences et situations des individus. Comment appréhender l'expression d'identités plurielles chez les individus ? En quoi l'engagement s'encastre dans d'autres investissements sociaux ? Et, très concrètement, comment le sociologue peut, selon quelles méthodes et dans quelles perspectives, restituer les enjeux de construction identitaire qui traversent les individus ? Plus spécifiquement, comment le fait de rendre public son engagement (notamment sur les réseaux sociaux) peut avoir des effets structurants sur la construction identitaire des individus ? De quelle manière cette visibilité doit-elle être prise en compte pour une analyse des rétributions et du désengagement politique ? Il conviendra de questionner la dimension subjective des engagements, renvoyant aussi bien aux logiques de perception de soi qu'aux processus de définition extérieure. De même, il conviendra de replacer la question de la subjectivité dans le cadre d'une réflexion sur la possibilité pour le chercheur d'en rendre compte, en dépassant les discours et logiques de présentation de soi, ainsi que les illusions afférentes.

Modalités pratiques :

Toutes ces questions seront abordées lors de cette journée d'étude, qui se tiendra le 7 avril 2023 à l'Université Lumière Lyon 2. Les propositions de communication pourront s'inscrire dans l'un de ces trois axes et devront se baser sur un travail empirique. Nous souhaitons ouvrir cette journée à tous-tes, néanmoins nous avons à cœur de privilégier les interventions de doctorant-es et de jeunes chercheur-ses.

Si vous souhaitez participer à cette journée, merci de nous faire parvenir un document (au format PDF) d'environ 2500 signes (espaces compris) en précisant votre statut et institution de rattachement. Votre proposition devra contenir le titre de votre présentation, ainsi qu'un résumé précisant vos matériaux empiriques et vos méthodes de recherche, à l'adresse suivante : je2023.m2eapp@gmail.com avant le mardi 10 janvier 2023.

- COMITÉ D'ORGANISATION -

La promotion 2022-2023 du Master 2 Science politique - Sociologie politique
« Enquêtes et analyse des processus politiques » de l'Université Lumière Lyon 2 :

Mickael ARANDA, Emilien DEVIDAL, Camille GEBELIN,
Donatien LE CARRER, Enola TISSANDIÉ et Simon TRONCY.

Sous l'encadrement de madame Caroline FRAU, maîtresse de conférences en science politique à l'Université Lumière Lyon 2 et chercheuse au laboratoire Triangle.

BIBLIOGRAPHIE

Agrikoliansky, Eric, et Olivier Fillieule. « Les rétributions du militantisme : du concept à la méthode. » in *La Politique désenchantée ? Perspectives sociologiques autour des travaux de Daniel Gaxie*, dirigé par Lorenzo Barrault-Stella et al., Presses universitaires de Rennes, 2019, Rennes, pp. 203-219.

Agrikoliansky, Éric. « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980. » *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1-2, 2001, pp. 27-46.

Agrikoliansky, Éric. « Chapitre 6 - Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif. » *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, édité par Olivier Fillieule, Presses de Sciences Po, 2017, Paris, pp. 167-192.

Amghar, Samir, et Khadiyatoulah Fall. « Quitter la violence islamique. Retour sur le phénomène de désaffiliation djihadiste. » *Revue du MAUSS*, vol. 49, no. 1, 2017, pp. 115-133.

Becker, Howard S. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte, 2002, Paris.

Becker, Howard S. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié, 1985, Paris.

Bourdieu, Pierre. « Avenir de classe et causalité du probable. » *Revue française de sociologie*, vol. 15, no. 1, 1974, pp. 3-42.

Bourdieu, Pierre. « L'illusion biographique. » *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, 1986, pp. 69-72.

Bourdieu, Pierre. *La distinction*. Editions de Minuit, 1979, Paris.

Bouron, Samuel. « Des « fachos » dans les rues aux « héros » sur le web. La formation des militants identitaires. » *Réseaux*, vol. 202-203, no. 2-3, 2017, pp. 187-211.

Broqua, Christophe. *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*. Presses de Sciences Po, 2005, Paris.

Darmon, Murielle. *Devenir anorexique : Une approche sociologique*, La Découverte, 2008, Paris.

Fillieule, Olivier. « Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations. » *Lien social et Politiques*, no. 68, 2012, pp. 37-59.

Fillieule, Olivier. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum. » *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1-2, 2001, pp. 199-215.

Fillieule, Olivier. « Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions. » in *Le désengagement militant*, Belin, 2005, Paris.

Gaxie, Daniel. « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales. » *Revue française de science politique*, vol. 52, no. 2, 2002, pp. 145-178.

Gaxie, Daniel. « Économie des partis et rétributions du militantisme. » *Revue française de science politique*, vol. 27, no. 1, 1977, pp. 123-154.

Gaxie, Daniel. « Les rétributions du militantisme. » *Politika*, 2017, <https://www.politika.io/fr/notice/retributions-du-militantisme>.

Hughes, Everett Cherrington. *Le regard sociologique : essais choisis*. Traduit par Jean-Michel Chapoulie, Les éditions de l'EHESS, 1996, Paris.

Kanter, Rosabeth Moss. « Commitment and social organization : a study of commitment mechanisms in utopian communities. » *American Sociological Review*, vol. 33, no. 4, 1968, pp. 499-517

Leclercq, Catherine. « Les ouvriers partis du « parti des ouvriers », Retour sur un désengagement silencieux. » *Savoir/Agir*, vol. 22, no. 4, 2012, pp. 43-50.

Mathieu, Lilian. « Les ressorts sociaux de l'indignation militante. L'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière. » *Sociologie*, vol. 1, no. 3, 2010, pp. 303-318.

McAdam, Doug. « The biographical consequences of activism. » *American sociological review*, vol. 54, no. 5, 1989, pp. 744-760.

Monney, Vanessa, et al. « Les souffrances de la femme-quota. Le cas du syndicat suisse Unia. » *Travail, genre et sociétés*, vol. 30, no. 2, 2013, pp. 33-51.

Muxel, Anne. *La politique au fil de l'âge*. Presses de Sciences Po, 2011, Paris.

Pagis, Julie. *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique*. Presses de Sciences Po, 2014, Paris.

Passeron, Jean-Claude. « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires. » *Revue française de sociologie*, vol. 31, no. 1, 1990, pp. 3-22.

Pudal, Bernard. « Les identités « totales ». Quelques remarques à propos du Front national. » in *L'Identité politique*, dirigé par le Curapp, Presses universitaires de France, 1994, Paris, pp. 197-205.

Queiroz, Jean-Manuel de, et Marek Ziólkowski. *L'interactionnisme symbolique*. Presses universitaires de Rennes, 1994, Rennes.

Robineau, Colin. *Devenir révolutionnaire. Sociologie de l'engagement autonome*. La Découverte, 2022, Paris.

Siméant, Johanna. « Urgence et développement, professionnalisation et militantisme dans l'humanitaire. » *Mots. Les langages du politique*, vol. 65, no. 1, 2001, pp. 28-50.

Soriat, Clément. « Les tiraillements identitaires d'un militant associatif béninois reconverti dans une carrière d'expert en VIH/sida. « J'apprenais plus ou moins à vivre avec ma séropositivité, à l'accepter ». » *Savoir/Agir*, vol. 38, no. 4, 2016, pp. 83-88.

Traïni, Christophe. *Émotions... Mobilisation !* Presses de Sciences Po, 2009, Paris.